

www.je-voyage.fr

Vibrez au rythme de mes émotions

Ile Maurice

11 janvier au 5 février 2009

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Pourquoi l'Ile Maurice ?

C'est une vieille, très vieille histoire !

Il y a au moins 25 ans, (ça ne me rajeunit pas !) J'avais, parmi mes clientes, une pharmacienne qui chaque année y venait en vacances. Au retour. Les récits qu'elle m'en faisait, faisaient naître en moi des images idylliques que je ne pensais, à l'époque, jamais découvrir.

Quelques années plus tard, c'est un jeune Mauricien que j'engageais, pour dépanner au commerce comme livreur. Cuisinier de métier, il cherchait un travail annexe. C'était un jeune homme formidable, de politesse, de propreté, de gentillesse et de savoir-vivre. Il est décédé, il y a 2 ans, tragiquement, à l'âge de 38 ans, à Genève, c'est à dire à l'autre bout du monde de son île. En marchant sur sa terre natale, je vais avoir une pensée pour lui qui m'avait décrit la terre de son enfance avec tant de passion.

C'est encore, l'été dernier, au cours de mon périple avec Jacky en Irlande, tous les jeunes Mauriciens que nous avons rencontrés comme serveurs et serveuses dans les restaurants qui nous encourageaient à venir découvrir ce coin de paradis. A tous, le soleil manquait !

Enfin, c'est le hasard d'Internet qui m'a fait échanger quelques papotages avec un Mauricien qui n'a eu de cesse de me vanter son île – Je me suis parfois demandée

s'il n'était pas payé par l'office du tourisme – Bon, là, je plaisante! Je pense que je vais faire sa connaissance ainsi que celle de sa famille. Il a promis venir me chercher à l'aéroport. Je verrai bien !

Donc, après tous les éloges que j'ai entendus, cette fois, je vais me faire une opinion par moi-même. Je vais découvrir ce territoire avec tous mes sens !

11 janvier - Faire Genève-Londres et Londres-Maurice est absolument ridicule puisque 5h plus tard, transit compris, je me retrouve à quelques kilomètres en dessous de Genève ! Ce sont les secrets des tarifs aériens qui veulent que les prix n'aient rien à voir avec les kilomètres parcourus ! C'est cette formule que j'ai trouvée la plus cheap !

Nous partons de Londres avec 45mm de retard, la nuit étend son voile noir sur Heathrow et le fog engloutit tout sous son humidité. Tout est conforme !

Je pense à toi Jacky en passant au-dessus d'Auxerre, tu vas avoir froid cette nuit, très froid. Le ciel est complètement dégagé. Notre terre noire, est parsemée de bouquets lumineux qui vont du bouton à peine éclos à la gerbe, selon l'importance de la ville. Sa courbe noire s'est bordée d'un feu rouge intense dont les flammèches orange se battent avec le bleu du ciel qui lutte encore.

Brusquement, ce noir, me donne un petit coup de blues. Ai-je Raison de partir ? Seule ? En laissant tout derrière moi ? Que vont donner ces quatre semaines, loin de tout et de tous ? Bon, allez, je me suis tellement réjouie de partir au soleil que cela ne peut pas mal se passer.

Près de moi un couple d'Anglais, très amoureux, ne m'a, apparemment, pas encore vue. Le personnel nous sert l'apéritif, puis le repas que cette dame met trois heures à finir ! 1 bouteille de vin+ 1 jus de pomme, puis 2 bouteilles de vin et 1 verre d'eau et près de $\frac{3}{4}$ h entre chaque plat : entrée, lasagnes, petit pain avec beurre, dessert ! Oui, cela lui prend près de trois heures ! J'attends désespérément qu'elle ait fini pour pouvoir relever son plateau et me permettre d'aller au W-C. J'ai le temps de visionner deux films : « l'œil du mal » de Stephen Spielberg et « il y a longtemps que je t'aime » de Philippe Claudel.

Quelques mots sur ce petit pays que j'ai près de quatre semaines pour découvrir : Mauritius ou Ile Maurice.

Maurice, avec La Réunion et Rodrigues, forme les Mascareignes. L'île est située dans l'océan indien à 855 kilomètres à l'Est de Madagascar et à 200 kilomètres de La Réunion. Elle est à l'Ouest de Rodrigues.

Indépendante depuis le 12 mars 1968 cette île de 1.200.000 habitants n'est grande que de 1865 km². Soit 48km d'est en ouest et 65 du nord au sud. Elle compte 177 km de côtes. Elle est entourée d'une barrière de corail qui brise les vagues du large et donne des plages tranquilles couvertes de sable blanc. Ces plages sont un peu trompeuses, car si la bande de sable elle-même est impeccablement nette, il n'en est pas toujours de même dans l'eau, comme on peut le constater au moment de la baignade. On y trouve souvent des pierres rondes plus ou moins grosses, des débris de corail et parfois des oursins. A certains endroits, devant les hôtels, les

rochers interdisent carrément la baignade. Heureusement le plus souvent c'est un sable fin que l'on a sous les pieds dans une eau transparente.

Au centre de l'île un plateau aux alentours de 500m d'altitude avec des pointes qui culminent à 828m comme le piton de la Rivière noire, le massif de Pouce 812m ou le Pieter Both 823m. D'où l'on se trouve, le regard se dirigeant vers le centre de l'île, est arrêté par ces « montagnes ». Alors que si l'on se tourne vers les côtes c'est du vert qui se perd vers le bleu et le turquoise de la mer dont le blanc des plages ourle le bord pour mieux le faire ressortir.

C'est peut-être Diégo Dias qui, tout au début du 16^{ème} siècle, à découvert en premier ces îlots que Pedro Mascarenhas a nommé les Mascareignes, comprenant : la Réunion, Maurice et Rodrigues. Ce sont les Hollandais qui les premiers s'y installent en 1598. Ils en repartiront en 1710, en y laissant : les cerfs (qui vivent toujours en liberté ou dans des parcs, comme le Jardin Pamplemousses), du tabac et de la canne à sucre.

Ce sont des malouins (mon âme bretonne se réveille !) qui, quelques années plus tard, alors que cette terre est à l'abandon, vont lui redonner vie. M.Dufresne d'Arsel, apporte les premiers plants de café depuis le port de Moka au Yémen. Ensuite, Bertrand François Mahé de la Bourdonnais, ce maître ordonnancier, plein d'idées, travaille d'arrache-pied. Il fera de Port Louis le port principal. Il veut que les esclaves soient correctement traités, ce qui lui vaut des démêlés avec certains colons, il va même les faire engager en tant que fonctionnaires. Il demande aux colons de produire de la viande, d'élever des volailles, afin de subvenir à l'alimentation de la population et des équipages qui font halte ici. Enfin, Surcouf essaya en vain de défendre l'île contre les Anglais de 1789 à 1794. Il fait surtout des prises sur les navires anglais et enrichit Maurice. La ville de Port Louis est appelée : Etoile et clé de la mer des Indes !

En dehors des Bretons, je ne dois pas être chauvine, Pierre Poivre intendant des Isles de France et de Bourbon de 1767 à 1772, fut un homme qui a compté. Il lui importe de développer la culture des épices pour contrer le monopole que les Hollandais ont, à cette époque, sur ces marchandises très convoitées. C'est lui qui implante le muscadier et le giroflier et donne son nom à cette liane qui produit des grappes de petites boules le : poivre ! Bougainville de passage à bord de la Boudeuse, remet à Poivre un pied de cette magnifique fleur : bougainvillée ainsi qu'un alambic pour dessaler l'eau de mer !

A la suite de la révolution française, c'est le drapeau tricolore qui flotte sur les bâtiments officiels. Peu après sous la houlette de Joséphine de Beauharnais, l'esclavage est aboli.

En 1810, la France doit céder Maurice aux Anglais. Un traité d'une rare élégance est signé. Aucune brutalité envers les Français qui décident de rester. Ils ne vont changer que de nationalité. Ceux qui désirent partir peuvent emporter tous leurs biens. Aucune violence n'est à regretter. L'Angleterre laissera libre choix de religion et la langue anglaise arrivera d'elle-même, par la force des choses. Jusqu'en 1968, les Anglais développeront les échanges maritimes et la production de canne à sucre. Pour palier au manque de main-d'œuvre, ils feront venir des ouvriers d'Asie, principalement d'Inde, qu'ils paieront un salaire de misère. Les débarquements, les contrôles sanitaires et les formalités avaient lieu à l'Aapravasi Ghat à Port Louis.

A l'indépendance, obtenue le 16 mars 1968, grâce à Sir Seewoosagur Ramgoolam, le pari est grand pour : conserver les acquis et faire de Mauritius, nom donné par les Anglais, une patrie à part entière.

Un événement a marqué Maurice : le naufrage du navire le Saint-Géran le 17 août 1744. Il était parti le 24 mars de Lorient (encore la Bretagne !). Il avait 200 personnes à bord dont une trentaine d'esclaves chargés au Sénégal sur l'île de Gorée. Ce fait est resté gravé dans les mémoires, sans doute à cause du livre écrit, par Bernardin de Saint Pierre, suite à ce naufrage, en narrant l'histoire de Paul et Virginie et publié vingt ans plus tard. Personnages complètement fictifs et qui pourtant sont représentés dans différentes situations et dont les sculptures sont à l'avant de plusieurs musées, comme celui de Blue Penny à Port-Louis.

En quarante années, le résultat obtenu par les administrateurs de l'île est remarquable. Le revenu par habitant de 200 \$ au moment de l'indépendance, est maintenant de 6.300\$. C'est une belle histoire de réussite économique. D'une monoculture sucrière, il a fallu diversifier les activités. Cela a été le textile, le tourisme et ces dernières années, les technologies de l'informatique. Des écoles, des technopoles ont vu le jour, principalement dans la région de Port Louis, afin de donner une formation solide aux jeunes. Concurrencé par la main-d'œuvre chinoise il y a quelques années, il semble que certaines entreprises reviennent à Maurice pour la confection des vêtements parce que le travail y est plus soigné.

Quant au tourisme, Maurice a construit des hôtels à tour de bras. Les 5 et 4 étoiles ne se comptent plus. Les amateurs de golf ont le terrain à la porte de leur chambre ou presque. Cela évidemment attire une clientèle de luxe, dont le porte-monnaie est facilement ouvert, donc, bénéfique pour l'économie. La crise financière mondiale, du printemps 2008, risque d'être un frein important. Là, en ces premiers jours de 2009, j'entends chez tous, les mêmes plaintes. Les petits vendeurs proposent inlassablement leurs colliers, cashmeres, paréos, coquillages et autres, sans trouver acquéreurs. Les touristes sont venus parce qu'ils avaient réservé. Sur place, ils comptent. Richard, mon taxi-guide, parlant d'un hôtel quatre étoile sur la côte Est, merveilleusement bien situé, nous l'avions sous les yeux, me disait que 150 chambres étaient occupées sur les 550 que compte l'établissement. Le 21 au matin, lors de mon transfert, il ne restait aucun client à l'hôtel Elysée après le départ des sept personnes qui avaient réservé, comme moi, à l'Oasis ! La semaine dernière, alors que je voulais faire la visite du sud-ouest le mercredi, impossible, il n'y avait aucune autre personne d'inscrite. Et le jeudi nous n'étions que trois personnes. Nous sommes pourtant en période de pointe. Dramatique ! Qu'en sera-t-il à partir en mars-avril, la morte saison ?

Il faut espérer que le gouvernement, qui a toujours su avoir des idées, a toujours su s'adapter, saura encore une fois, faire face.

12 janvier- Nous arrivons avec ¼ h d'avance. Avance vite grignotée par la durée de passage au contrôle des papiers. Plus d'une heure. Il faut montrer, en plus du passeport, son billet de retour.

Mon sac n'est pas encore arrivé. Pendant quelques instants j'ai cru qu'il était perdu. Mais non, le tapis se remet en manche et le voilà.

Je fais un peu de change et je sors en lisant toutes les pancartes. Ce n'est que dehors que j'aperçois mon nom tenu par Maynund lui-même. Il a tenu sa promesse. Super. Les vacances commencent sous de bons augures.

Il faut traverser l'île pour nous rendre à la Pointe aux piments, située sur la côte Ouest. Avant de me déposer à l'hôtel, Maynund tient à me montrer la station de Grand Baie, en me disant que j'aurais été mieux ici à cause de l'animation. Nous revenons par Trou aux biches avant d'arriver à destination : l'Oasis Beach club à la Pointe aux Piments. Je remercie Maynund. Nous nous promettons de nous revoir au cours de mon séjour.

A la réception de l'hôtel, un responsable m'attend de « pied ferme » Ma fiche est déjà sur le comptoir. En fait, je suis la seule arrivée du jour. Si je suis si bien attendue, c'est parce qu'il y a un problème ! Pour d'obscures raisons informatiques, je ne pourrai avoir une chambre ici que pour les 15 dernières nuits et avant je dois loger au début de Trou aux Biches, à l'hôtel Elysée. Je n'ai d'autre choix que d'accepter. Pour me faire avaler la pilule, j'ai droit à une visite guidée de l'hôtel où ma chambre donnera sur le jardin et la mer. Comme je le souhaitais ! J'ai aussi droit au cocktail de bienvenue.

Autre déception. Le golf, que le site Internet de l'hôtel annonçait à quelques kilomètres, est fermé. On construit un hôtel à la place ! Moi qui pensais faire un stage d'initiation et surprendre mes amis amateurs de golf au retour, c'est râpé !

L'Elysée est un nom pompeux, rien à voir avec le palais parisien ! C'est une bâtisse sur trois étages en bordure de route. Au milieu, encadrée sur deux côtés par le bâtiment et sur les deux autres côtés par des palissades de plaques en fibrociment, il y a une piscine. Aucune verdure. Ma chambre est au deuxième étage et donne sur la mer, en survolant les toits des baraques entre-deux. Pour la plage, il faut traverser le carrefour. Pour nager et reposer mes pieds sur du sable et non sur des cailloux, il faut encore avancer un peu. La plage est magnifique, longue, bordée de palmiers et de filaos, de villas et d'hôtels aussi. Le sable est fin, blanc et doux sous les pieds. L'eau est turquoise transparente. Peu de monde. C'est parfait !

Dès que les deux heures de pluie tropicale ont cessé, je pars découvrir cette plage et je reviens par la route pour savoir dans quel genre de quartier je suis.

Bon, pour les sorties du soir, pas grand-chose. Deux bars restaurants tout près, ouverts uniquement le soir et là justement, moi, j'ai mon repas à l'hôtel. Deux petits supermarchés et un poste de police un peu plus loin. Pas de quoi se divertir !

13 janvier - Après mon petit-déjeuner, je vais commencer mon bronzage et tester l'eau. Elle est **d é l i c i e u s e** ! Sa température est idéale, sa couleur turquoise, transparente, Je peux nager assez loin en ayant pied. Pour moi, tout est parfait !
Je suis merveilleusement bien !

Dans l'après-midi, ayant estimé que j'avais pris assez de soleil pour ce premier jour, je pars d'un pas assuré pour me rendre à Grand Baie. Je veux réserver des excursions. Un chauffeur de taxi m'interpelle au passage. Il insiste pour m'y conduire. Il m'affirme qu'il me reste encore 10 à 15 km ! J'ai déjà marché ¾ h ! Je tiens tête et repars, toujours bon pas ! Je marche depuis plus d'1h30 lorsque je dois demander mon chemin et le jeune qui me répond, insiste pour que je prenne le bus, il me reste au moins 8 km ! Il a raison, si je veux arriver avant la fermeture du bureau !

A la sortie du bus, il se met à tomber une énorme averse. Mon parapluie, acheté à Dublin cet été, me rend service !

Je trouve l'agence Libellule conseillée par Maynund. Pas de sortie demain pour le Sud-ouest comme je l'avais prévue, ce sera pour jeudi et sur ma lancée je réserve pour vendredi la journée sur l'îlot Gabriel et le point de vue sur les autres îles du nord : l'île plate et Coin de Mire.

J'envoie mes mails depuis le supermarché Super U – Le même que chez nous.

J'achète sur le trottoir deux ananas et deux fruits de la passion pour 60 rp – 1,50€

Je reprends le bus pour rentrer. Il me dépose un peu au-dessus du poste de police, en direction de Triolet. Après la pluie, les escargots sont de sortie et mangent de bon appétit. Des escargots énormes, avec une coquille en forme de cône.

A une centaine de mètres de l'hôtel, le chauffeur de taxi qui m'a interpellée tout à l'heure, rentre chez lui et me reconnaît. Il me fait avouer qu'il avait raison pour la distance ! Il réussit aussi à me fixer rendez-vous pour demain, à 18h, pour l'apéritif.

Au moment du repas, alors que je me dirige vers la place que j'ai occupée hier, un Allemand, qui justement s'y est installé, m'invite à m'asseoir face à lui. Ce que je fais. Je suis contente d'avoir amélioré mon anglais ! Parfois il fait de si longues phrases, se lance dans des explications qui n'en finissent plus que je ne suis pas sûre de tout comprendre.

14 janvier – Plage, bains de mer et retour dans la chambre vers 14h30. Il n'est pas raisonnable de laisser plus longtemps, une peau blanche (qui rougit, déjà) au soleil.

18h, mon rendez-vous est là. Avant de boire cet apéritif, il me fait visiter toute la côte, jusqu'à Cap Malheureux : Mont Choisy, plage superbe, Pointe des Canonnières, un peu plus sauvage, Péreybère, magnifique feston de sable blanc, couvert de monde, et Cap Malheureux où se trouve le cimetière regroupant les morts catholiques et musulmans de toute cette partie de la côte. Devant cette petite anse de Cap Malheureux, sur un terrain appartenant à la paroisse, se dresse une église au toit rouge flamme que j'ai déjà vue sur des cartes postales.

Nous buvons notre cocktail sur une terrasse à Péreybère, face à un coucher de soleil des plus navrants !

15 janvier – Il est près de 9h45, lorsque la voiture de l'agence Libellule passe me prendre à l'hôtel. Le chauffeur devait être là à 9h ! Bonne surprise, nous ne sommes que trois plus le chauffeur. Donc une voiture et non un minibus !

Monique et Dominique, des Français du sud, installés depuis six mois à la Réunion, vont m'accompagner pour la journée.

Notre chauffeur, un jeune costaud, s'appelle : Avinas ! Il va s'avérer charmant et de bons conseils. Même si, à mon goût nous perdons trop de temps dans un magasin de diamants alors que la seule chose intéressante serait la taille, ce que nous voyons ensuite après en avoir discuté. Nous avons tout de même perdu plus de 30mn à regarder des bijoux, magnifiques certes, mais pour ma part, je ne suis pas venue à Maurice pour les diamants. Heureusement, d'un commun accord, nous disons non pour les magasins d'usines de marques.

Nous montons à trou aux Cerfs, cratère d'un ancien volcan. Il est rempli d'eau et couvert de végétation. L'intérêt de l'endroit est principalement la vue sur la côte est et les pitons.

La fabrication des maquettes de bateaux et la visite du magasin où les répliques sont présentées est intéressante. Travail minutieux à la chaîne, le final est magnifique !

Je pense que pour le repas de midi, le restaurant est prévu d'office et comme il n'y a rien d'autre autour, on refuse et on jeûne, ou on y va, ce que nous avons fait ! 1h30

pour ce repas, c'était un arrêt trop long et 800rp pour une assiette, délicieuse certes, et un thé, est un prix excessif comparé aux prix pratiqués sur l'île.

Nous ne visiterons pas la ville de Curepipe, nous devons nous contenter de la voir de loin, c'est tout. Nous passons devant une des réserves d'eau de l'île « la Mare aux Vacoas » dont le niveau baisse dangereusement et régulièrement depuis quelques années, nous dit Avinas. L'eau est calme, repose sur une terre rouge et les filaos de ce côté veillent. Le tableau est superbe.

Nous arrivons à Grand Bassin, lieu de culte hindou. Avant, nous nous sommes arrêtés devant l'immense statue de Shiva, 30m de haut, dressée là depuis deux ans. Grand Bassin doit son nom au bassin d'eau dans lequel les pratiquants font leurs ablutions. Celui-ci remplace le Gange pour les croyants. Au bord du lac, se dressent des statues de différentes divinités et à l'intérieur des chapelles, plusieurs divinités sont habillées de vêtements colorés et portent des colliers de fleurs. Les fidèles font brûler de l'encens. Le grand temple au fond se reflète dans l'eau calme du lac. Dans quelques semaines, le 15 février aura lieu la fête de Maha Shivaratri. Cette fête va drainer sur plusieurs jours près de 400.000 hindous, soit plus du 1/3 des habitants de l'île. La voirie met les bouchées doubles pour préparer les routes et les places de stationnement tout autour.

Petite marche jusqu'à la chute Alexandra, mince filet d'eau en ce début de saison des pluies. Les gorges de la rivière noire sont plus impressionnantes. Une énorme crevasse en zigzag, couverte de végétation descend jusqu'à la mer. Pas de singes comme l'annonce un panneau de recommandation.. En nous rendant au point de vue sur les gorges, Avinas, détache l'écorce d'un arbre, qui ressemble un peu au tronc d'un bouleau, cette écorce comme une peau, sert à faire du papier. Cet arbre s'appelle, naturellement : un papyrus !

La chute d'eau de Chamarel est mieux alimentée que la précédente et saute une haute marche au milieu d'une végétation touffue qui s'écarte pour mieux la laisser passer. Encore, un peu de route et nous voici à ce site qui m'avait fait rêver en regardant la photo dans le journal Le Figaro : La terre des sept couleurs. Bon, pas aussi grandiose que la photo le laissait supposer. C'est une toute petite parcelle de terrain dont les monticules forment des courbes entremêlées, de couleurs différentes. Pour couper, hélas, la perspective, un restaurant est installé au sommet, sur le côté tout de même, pas au milieu! Face au soleil, les couleurs sont exacerbées et l'ensemble est un merveilleux tableau moderne.

Nous ne ferons plus que deux arrêts le long de la route. Un, pour la vue sur la baie de Rivière noire et la baie de Tamarin. Le deuxième pour les marais salants, sur fond de village coloré et de montagne verte en pic triangulaire.

Ce soir, est le dernier pour les jeunes sportifs et leurs accompagnateurs qui logent à l'Elysée. 58 personnes ! Le repas ne sera prêt qu'à 21 heures. J'en profite pour me boire un cocktail à la terrasse. A la fin du repas, une troupe vient danser le SEGA, danse typique des Mascareignes. Les musiciens en tenue colorée et chapeau de paille, jouent avec un tambour : la ravane, un triangle et la maravanne : tiges de bambous accolées, remplis de petits cailloux qui forment un rectangle que le musicien secoue. Quatre jeunes femmes vêtues de robes volantées rouges et blanches se déhanchent et tournoient sur un rythme endiablé ! Ma foi, c'est bien sympathique ! Lorsque le groupe s'en va à l'autre bout de la salle, je rentre chez moi. Il n'est pas question de dormir, jusqu'à minuit, la musique à tue-tête est répercutée par tous les murs du bâtiment !

16 janvier – Ce matin, le chauffeur de l'agence Libellule est ponctuel : 8h15. Il glane les clients dans les différents hôtels. Nous marquons un stop à l'agence pour charger un jeune rasta, plus vrai que nature et qui va être notre guide-accompagnateur pour la journée. Au dessert, prenant sa guitare, il nous interprète plusieurs morceaux de sa composition et bien sûr, propose son CD pour 8€. Comment dire non après avoir apprécié sa gentillesse ?

Nous embarquons à Cap malheureux sur un bateau rapide, ce qui nous permet d'arriver dans les premiers sur l'îlot Gabriel, but de l'excursion et d'avoir le libre choix des tables sous les filaos. Face à nous l'île Plate, sorte de longue virgule couchée, dont les nouveaux propriétaires ont prévu de changer le visage pour le plaisir, quad et autres, de quelques vacanciers. Et la pollution ? Si nous décidons d'aller après le repas sur cette île, nous devons nous contenter de la plage (sans ombre) il nous sera impossible de l'explorer d'avantage. A l'unanimité nous préférons rester ici. Un peu dommage, j'aurais aimé voir de mes yeux cette île, apparemment grande, que décrit en de tristes circonstances, mais avec toute la poésie du jeune narrateur, Jean-Marie le Clézio dans son livre « La quarantaine ».

Un dauphin est venu nous saluer le long de la traversée.

Nous arrivons sur l'îlot Gabriel face à la plage. L'eau du lagon est à peine teintée de turquoise. Cet îlot rond est bordé de ce côté par une bande de sable fin et blanc elle-même bordée de filaos. Quelques parasols en palme attendent les touristes.

Richard accompagne les volontaires pour découvrir des nids d'oiseaux « Paille-en-queue. » Dans un nid, l'oiseau est déjà grand, il a encore son duvet blanc tacheté de noir et pas encore sa longue queue. D'ici peu, Richard trouvera le nid vide. Dans l'autre nid, la mère veille farouchement sur son petit rejeton, petite boule d'ouate blanche. Nous l'apercevons à peine tant elle le garde précieusement sous son aile. Un peu plus gros qu'un pigeon, cet oiseau a les plumes du dessus noires. Dans le nid, sa longue plume arrière, plus de deux fois la longueur du corps, sort du nid et s'appuie contre le tronc d'arbre. Les Pailles-en-queue sont de magnifiques oiseaux. En vol on ne voit que le blanc de leur corps suivi de la longue traîne blanche que forme leur queue. Ils tournent sans cesse au-dessus de nos têtes. Ils piaillent fort. Pour défendre leur territoire sans doute ? Ils devraient pourtant être habitués aux touristes ! C'est sur cet îlot Gabriel qu'ils ont élu domicile. Sur la grande île je n'en ai vu aucun.

Ce dernier nid est près de la chapelle de l'îlot Gabriel. Quelques bancs de bois sur deux rangées qui font face à une table-autel. Tout devant, la mer turquoise. La voûte de la chapelle est faite de filaos ! Un bien joli endroit pour convoler.

Rester à la plage sous ce soleil ne me tente pas et je pars faire le tour de l'île. Pas de problème me dit Richard, tu suis le chemin tracé par les pas. Ok ! En route pieds nus ! De l'inconscience ! Si au début le chemin est de sable, ce n'est pas le cas tout autour ! Je dois avancer sur la plage de brisures de coraux, sur les roches volcaniques, les herbes sèches et quand je retrouve du sable il a emmagasiné toute la chaleur du soleil et me brûle carrément les pieds. Cela me rappelle Pagan en Birmanie où nous devons monter, pieds nus, aux sommets des pagodes en briques, en plein midi. C'était à s'évanouir. Et là, je n'en suis pas loin ! Même avancer dans les vagues sur les derniers mètres est un calvaire ! L'île n'est pas très haute, tout de même un point culminant composé d'un amas de rochers en basalte, trace du volcan qui en se soulevant a fait naître toutes ces îles. Je ne vais pas monter au sommet, dommage pour la vue. Les pierres de basalte chauffées par le soleil, c'est vraiment trop pour mes pieds ! Le seul endroit de plage est celui où nous avons accosté, le reste est fait de rochers sur lesquels les vagues viennent s'écraser. La barrière de

corail relie l'île plate et l'îlot Gabriel, de l'autre côté la mer garde sa force ! Le centre est couvert d'une végétation de buisson, de plantes lianes qui donne des fleurs mauves, d'une herbe rouge qui recouvre les plantes en s'étalant en forme de treillis. Un ou deux palmiers, plus forts que les autres ont résisté aux assauts des tempêtes. Un paille-en-queue vient nourrir sa femelle qui couve, protégée par un buisson. J'entends le bruit de ses ailes dans les branches au moment où il s'envole. Je rends visite à la femelle, elle me regarde sans panique. Je lui parle de ma voix la plus douce. Je m'en fais une amie !

Je retrouve le groupe autour des tables et particulièrement Claude et Monique, des Bretons ! Avant le punch je veux me baigner. Ici, comme sur la grande île, des petits cailloux ronds tapissent le fond de l'eau. Ils y sont nombreux ! Je me contente de me tremper.

Visite au bar pour un punch délicieux et pas trop alcoolisé. J'en reprends un avec le repas et un verre d'eau pour faire bonne mesure. Buffet avec : salades, poulet et poisson grillés. De l'ananas pour le dessert.

L'île « Coin de mire » est un navire écoué en pleine mer. Nous approchons face à la proue, faite de hautes falaises. La poupe de ce navire s'enfonce et cette partie plus basse peut être abordée sans trop de difficultés par ceux qui veulent faire de la marche au sommet de l'île. La plongée en aquarium n'est qu'une plongée en pleine mer, donc pas pour moi, hélas ! Les plongeurs remontent époustouffés par les poissons, les tortues et les coraux qu'ils ont vus.

Au retour à Cap Malheureux, devant l'église au toit rouge (très sobre à l'intérieur), je monte dans le minibus avec le chauffeur et les clients qu'il doit raccompagner plus au Nord à Grand Gaube. Je ne connais pas ce bout de l'île et j'en profite. Quelle classe leur hôtel « Legends » Une immense allée bordée de palmiers et sur le côté, le terrain de golf. Les voiturettes attendent les joueurs devant l'entrée de l'hôtel. Au retour nous récupérons les autres. Patrick, le chauffeur, me dépose en dernier.

17 janvier - Plage, soleil et bains de mer dont un sous une petite pluie. Je protège mes affaires sous mon parapluie et moi, mouillée pour mouillée je me jette à l'eau. Je bavarde avec une gamine de 8 ans qui se baigne en ensemble t-shirt et short rose. Elle est adorable. Elle ne sait pas encore vraiment nager, elle a commencé à apprendre à la piscine de l'école.

Il est passé 18h, j'ai cru que mon Taxi-guide m'avait oublié ! Il n'en est rien.

Il me conduit au domaine de la Bourdonnais. Ancien domaine de canne, c'est devenue une pépinière et même un centre de recherches. Nous passons devant deux anciens domaines de distillerie qui se contentent d'exhiber leur cheminée de pierre. Près des ruines de l'une d'elles ont été construits plusieurs bâtiments dans lesquels travaillent d'arrache-pied des petites mains à la confection de vêtements que nous retrouverons en France et dans le monde, dans les commerces. Beaucoup de jeans sont fabriqués à Maurice. Dorénavant, je regarderai mieux les étiquettes.

Poudre d'or, c'est d'abord une usine de concassage de pierres et ensuite un village. Pourquoi ce nom ? Richard ne le sait pas. Peut-être parce que les premiers concasseurs ont eu l'espoir de trouver ce précieux métal ? A sa connaissance, cela n'est jamais arrivé. C'est un peu plus loin, à quatre kilomètres au large qu'a eu lieu le naufrage du navire Saint Géran dans la nuit du 16 au 17 août 1744. Dans Poudre d'or village se dresse, pitoyable et tristounet, le monument érigé à la mémoire de Paul et Virginie, le couple mythique et imaginaire du roman que Bernardin de St Pierre a

écrit à la suite de ce naufrage et qu'il a publié 20 ans plus tard. Le monument aurait tout de même pu être plus joli ! Ce village est sympa, encore une ou deux maisons à varangue dentelée. Mariage indien au village, les femmes descendent la rue dans des toilettes somptueuses. Des saris, soyeux, brodés de perles, qui de leurs couleurs beige-doré ou roses ou turquoise ne sont qu'une symphonie à la beauté, des bouquets de fleurs en marche. Les femmes indiennes sont le meilleur de l'Inde. Les voir déambuler à travers champs ou dans les villes avec grâce dans leurs voiles soyeux et colorés est toujours pour moi un bonheur ! Lorsque je les regarde, mon cœur bat plus vite, mes doigts picotent. Ce ne sont pas seulement mes yeux qui savourent, c'est tout mon corps qui jouit. Séduite par leurs magnifiques tenues, j'en ai oublié mon appareil photo ! Je me contenterai d'en garder le souvenir dans ma mémoire. Je vais avoir le regret de ces clichés manqués, jusqu'à la fin de mon séjour !

J'ai hésité à partir en Inde. Je n'ai pas eu le temps de préparer mon voyage comme je le voulais. Je suis venue à Maurice qui m'en offre un échantillon. Le plus beau de l'Inde. Le faciès de nombreux habitants. Les saris de quelques femmes, toujours lors des fêtes religieuses et comme ce soir d'un mariage. La cuisine est également très influencée par les plats de tradition indienne. On retrouve souvent le curry dans les plats traditionnels.

Ici, dans le Nord-Est, pas de plage, de gros rochers volcaniques brisent les vagues qui sont assez fortes. Les palétuviers s'enracinent au bord et les filaos font de l'ombre. En face, l'île d'Ambre. Cette partie de l'île est aussi très belle, enjolivée ce soir par un coucher de soleil tout en douceur alors que nous sommes dans les environs de Poste Lafayette.

Richard me dépose à 8h45 devant l'hôtel, Nous prenons rendez-vous pour une visite de l'intérieur et de la côte est, jusqu'à Mahebourg, mardi. Nous n'avons pas pris le temps de boire un verre, nous nous sommes contentés de boire la beauté des images.

Je prends seule mon repas au restaurant de l'hôtel. Pour la haute saison, comme me l'avait annoncé Maynund, je trouve qu'il y a vraiment très peu de monde, aussi bien sur la plage que dans les restaurants.

18 janvier – Il pleut continuellement et parfois des averses torrentielles. Je prends le bus pour Grand Baie. Je dois déjà descendre au 1^{er} arrêt, le bus que je prends ne va pas là. Nous sommes plusieurs entassés sous l'abribus.

Quelle chance j'ai d'avoir pensé à apporter mon parapluie ! Ma jupe est trempée en bas, mais au moins le haut de mon corps et mon sac sont simplement humides.

Internet au Super U et cette fois je fais un tour dans les rayons. La disposition du magasin est exactement la même qu'en France.

Les averses succèdent aux averses. Les rues débordent. Les pieds trempent dans l'eau et les voitures me giclent en roulant ! L'eau qui tombe est si drue qu'elle paraît un rideau de plastique !

Au retour, je ne descends pas au bon arrêt. Pas facile de repérer le panneau « bus stop » auquel il faut descendre, aucun numéro, aucune inscription ! J'en profite pour faire quelques pas de plus et visiter le temple Hindou de Triolet, indiqué dans le Routard. Pas très grand, ce temple a une magnifique décoration de couleurs vertes et roses sur fond blanc. Ce temple a été construit en 1891 et repeint en 2006. J'ai

toutes les explications par un guide qui est venu d'office vers moi. Chaque salle a ses divinités et elles sont priées pour différents souhaits. Comme dans la religion catholique, les saints ont chacun leur fonction. Dans la cour, un immense banyan de 140 ans laisse pendre ses nombreuses racines.

Il pleut toujours, mais les averses-douches, sympas, attendent mon retour à l'hôtel pour recommencer leur sérénade. En fin d'après-midi, alors que j'avais trouvé que le temps s'éclaircissait, c'est une tempête qui fouette les arbres et inonde mon balcon.

19 janvier - ¾ h de bus et me voici à Port-Louis, la capitale de l'île. Environ 150.000 habitants où le plus moderne côtoie le plus délabré. C'est le port de commerce le plus important de Maurice. La circulation semble plus démente lorsque l'on veut y rentrer ou en sortir que dans les rues de la ville même. Je n'ai pas vu un seul bouchon en me promenant aujourd'hui et s'il faut bien évidemment traverser au feu vert sur les grands axes, dans les petites rues, cela se fait n'importe où, facilement. Pas de fous, pas de coups de klaxon abusifs. Les commerçants ont le côté relaxe africain ou tout simplement des pays chauds. Il n'est pas toujours facile de s'activer quand on est déjà en sueur sans rien faire.

Je commence mes visites par l'Aapravasi Ghat qui signifie : Le quai d'importation, Ghat en hindi veut dire l'endroit où la terre rejoint l'eau. Seule une partie existe encore ou a été restaurée : des murs de pierres où se trouvaient l'hôpital, l'infirmerie et les toilettes en bordure de mer. Je suis bien loin, ici, de l'émotion ressentie en visitant la maison des esclaves de Gorée au Sénégal. Ici les « immigrés » descendaient des bateaux, passaient les contrôles sanitaires, concluaient les formalités administratives et étaient ensuite acheminés à travers l'île sur leur lieu de travail, chez les maîtres qui les avaient engagés. Après la suppression de l'esclavage en 1835, les travailleurs étaient recrutés- Ceci a pris le nom d'engagisme - en Afrique de l'est, à Madagascar, en Asie du Sud-est et en Inde principalement..

« L'Aapravasi Ghat est également un ensemble architectural symbolisant l'émergence d'un nouvel ordre économique mondial qui commença au début du 19^{ème} siècle. Le gouvernement colonial établit des dépôts d'immigration dans plusieurs colonies afin d'accueillir les travailleurs employés sous contrat et les assigner à un emploi.

L'importance de cette migration à l'échelle mondiale – et de l'Aapravasi Ghat comme symbole de cette migration – est souligné par la création de sociétés multiculturelles dans de nombreux pays. La création de sociétés d'origine asiatique, africaine et européenne est intimement liée à l'histoire des hommes, des femmes et des enfants qui sont passés par l'Aapravasi Ghat. » Extrait du dépliant remis à l'entrée du musée.

www.aapravasighat.org

Au musée Blue Penny, on peut suivre les découvertes faites successivement par les navigateurs des Mascareignes : La Réunion, Maurice et Rodrigues. Les avis divergent concernant la première découverte de Maurice : Les Portugais ? Les Hollandais ? Les Français ? Ou même bien avant tous ceux là, par les Arabes ? Ces bouts de terre se trouvaient sur la fameuse route des Indes. De l'Afrique du sud à Rodrigues, les navigateurs ont cherché des endroits où les navires pouvaient se ravitailler sur la route des Indes d'où ils ramenaient les épices, les colorants et les soieries.

C'est aussi toute l'histoire du courrier entre ces îles et l'Europe. Les affranchissements : au début des tampons de différentes valeurs, puis les timbres. Il y a d'ailleurs une magnifique exposition philatélique.

La visite se termine au rez-de-chaussée par l'exposition sur Bernardin de St. Pierre et son célèbre couple Paul et Virginie ! Plus vrai que nature, par les illustrations à l'intérieur du livre original, que par les tableaux de soie brodés au point jeté (ils le sont toujours par un atelier près de St. Etienne.) et les statues, dont la très belle dans l'entrée qui représente Paul portant dans ses bras Virginie pour traverser un ruisseau. Il y a aussi dans cette exposition, les pièces récupérées après le naufrage du Saint Géran. Différents articles ayant appartenu aux passagers dont, chose curieuse, une bague portée par une jeune fiancée bretonne. Cette bague est très exactement la bague que l'on trouve en Irlande sous le nom de : Ring of Claddagh ! L'origine de cette bague est-elle bretonne ou irlandaise? Antérieur à la légende irlandaise ? La première bague irlandaise a été fabriquée par un bijoutier au début du 18^{ème} siècle ! Donc pratiquement à la même époque ! La signification est la même ou peu s'en faut : signe de foi ! Une bague de fiançailles.

Après ce calme, un bain d'odeurs et de couleurs au marché. Un vendeur d'épices ne me lâche pas d'une semelle. J'ai beau lui dire que je ne vais rien acheter et que je veux faire mon tour tranquille, dès que je prends une mauvaise direction, pour lui, il vient me remettre sur le droit chemin. Je finis par aller à son échoppe pour en être débarrassé. Je suis prête à acheter du poivre : noir, rose et gris. Les paquets sont déjà dans le cornet lorsqu'il m'annonce le prix : 1500 rp ! Ca ne va pas ! 35€ ! Il me prend pour un milliardaire ou quoi ? Je ne discute même pas, je m'en vais.

Les articles d'artisanat mauricien sont à l'étage de ce marché. Je me fais harceler de toute part, pour des écharpes, des tuniques, des CD, et...et... Je n'en peux plus ! Je suis sur le point de descendre lorsque j'aperçois des verres à digestif assez jolis. Maintenant que j'ai commencé la collection, je veux continuer. Il y a aussi des étoles en cashmere qui me plaisent, j'en choisis une dans les bordaux pour une amie. J'achète mon verre et du coup trois sachets de poivre noir : 100rp les 3. Les transactions se sont faites en douceur et je n'ai pas eu l'impression d'être arnaquée. Ouf ! Je suis réconciliée avec ce marché !

J'ai l'intention de manger sur le marché. Hélas, aucun banc pour m'asseoir et, après plus de 3h de marche et de piétinement, je voudrais bien poser mes fesses quelque part. Je trouve tout près une cafétéria où une assiette de nouilles chinoises avec poulet et légumes me convient parfaitement.

Trouver des maisons créoles, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin. Malgré toutes les indications du Routard, pas très facile de les voir ! Par contre, je rencontre tout un groupe de jeunes filles qui sortent du lycée et sont très heureuses de poser pour une photographie !

Je retourne vers le Caudan Waterfront. Tout cet immense ensemble de bâtiments, de commerces, un casino, des restaurants (dont un nommé « Ty Breiz ») est vraiment très réussi. C'est clair et de bon goût. Je laisse tomber l'étage aux boutiques de luxe de grandes marques internationales pour me concentrer sur les boutiques typiques. Je n'ai encore vu nulle part des mugs ! Il ne va pas être dit que je ne vais pas trouver à rapporter la traditionnelle tasse à ma fille ?

Enfin, ici il y en a ! Très peu mais pour tous les budgets. J'en trouve quatre, dans deux boutiques différentes et les prix vont de 85 rp à 350 rp !

Il est près de 17h. Je vais prendre mon bus pour rentrer. Les bus pour le nord sont au fond. Ici, pas de problème, de bon cœur ou de force, on se choute au gaz carbonique !

La journée a été aussi fatigante qu'une journée de travail !

20 janvier - Richard, mon taximan n'a pas oublié, à 9h il est là.

Toute la journée il va faire des tours et contours pour me faire découvrir un maximum de choses, aussi bien à l'intérieur des terres que le long de la côte. Et moi, grâce au Routard je lui fais découvrir les lavoirs de Mahébourg !

Nous traversons l'île par Mapou où en plein champ de canne fume une usine qui brûle de la bagasse pour produire de l'électricité. Tout le Nord est couvert de champ de canne. Lors de la coupe, elle est transportée dans des coopératives ou regroupée dans des grands domaines. La production est d'environ 500.000 tonnes par an. Le sucre représente environ 16% des exportations, principalement vers l'Europe. La remise en question des protocoles commerciaux avec l'union européenne a obligé Maurice à revoir sa stratégie économique en fabriquant des sucres spéciaux, dont une demi-douzaine de sucres non raffinés sous le label UNREFINED : le Demerara, le Muscovado, le Brun clair mou, le Granulé café par exemple. Cela a permis d'ouvrir le marché et de compenser les prix offerts par l'Europe.

Souvent, en bordure des champs de canne, on trouve des grosses touffes d'une herbe fine, hautes d'une cinquantaine de centimètres, c'est du Vétiver dont la racine est utilisée en parfumerie. Beaucoup de routes sont bordées de platanes, dont les feuilles sont différentes de celles de nos platanes européens. Ces arbres forment une voûte magnifique, la nef d'une cathédrale de verdure. Parfois, entre les troncs, des massifs d'alamanda avec leur couleur jaune, ajoutent de la gaieté, de la beauté ! A Poste de Flacq, au bord d'un lagon de rêve, sur une avancée de terre est construit un temple hindou. Tout blanc, il se fond dans le paysage. C'est un endroit idéal pour la paix et le recueillement. Les grands hôtels, plus étoilés les uns que les autres, se succèdent. Ici se trouve le plus beau et le plus grand golf de l'île : un 36 trous ! Avis aux amateurs ! Ce sont les hôtels qui sont construits au milieu des terrains et non pas les golfs qui sont tracés autour.

Des pins, des filaos, une côte aux couleurs extraordinaires, l'endroit a de quoi séduire si on ne cherche pas les boutiques locales tenues par le Chinois ou l'Indien de service !!!! Ici tout est prévu pour prévenir les besoins du client. Les taxis attendent à la porte et s'il y a des boutiques, elles sont : de luxes ! Le soir, revenus sur la côte ouest, en nous promenant devant l'hôtel Oberoï, directement sur la plage, est dressée une table avec deux couverts. Nappe blanche, coupe avec pétales de fleurs, belles assiettes, jeu de verres, bougie, et tout autour de la table, sur le sable, est dessiné un cercle de lumignons en fer forgé. J'envie le couple qui va partager son repas de façon aussi romantique ce soir.

Tout le long, la côte est superbe! Les eaux turquoise et vertes se mêlent en parfaite harmonie. Trou d'eau douce, un village qui porte le nom d'un trou couvert de nénuphars et jonché de détritux divers qui communique avec la mer. Une femme fait sa lessive à l'endroit où filtrée, l'eau douce s'en va rejoindre la mer. C'est d'ici que partent les bateaux pour l'île aux cerfs. Une île, bordée de belles plages blanches et surtout entourées d'un lagon aux couleurs irréelles. Des îles, il y en a tout le long de différentes grandeurs. Ile aux oiseaux, île Marianne, île Mouchoir rouge avec sa

maison au toit rouge, île aux Aigrettes toute en longueur et couverte d'une épaisse végétation.

La Pointe d'Esny, au sud de Mahébourg, est particulièrement agréable. Tout y est reposant, les couleurs entraînent au rêve, transportent au loin. J'ai envie de m'asseoir face à cette mer aux couleurs qui régaleront mes yeux et de me laisser aller, sans rien entendre de ce qui se passe autour !

Mahébourg est une grosse bourgade. Un grand pont la relie à Ville-noire, la banlieue. Un lavoir résiste aux machines à laver. Il est toujours en service, comme en témoigne cette femme qui étend son linge sur le ciment chaud. Le marché tire à sa fin, un vendeur me fait gentiment goûter des longanes ! Un fruit que je ne connais pas ! Genre litchis, il est plus fade.

Nous mangeons au restaurant « la Colombe ». Ce que nous choisissons est délicieux et à un prix très raisonnable. L'établissement est très bien tenu et la serveuse, charmante ! Je bois un vin de Maurice ! Eh oui, pas de vignes et pourtant ! Le vin arrive d'Afrique du sud, il est vinifié et vieilli dans les caves sur l'île et porte sur l'étiquette : vin de Maurice. Il est très correct !

L'intérieur des terres n'est pas à négliger. Nous faisons une incursion, de quelques kilomètres, dans la Vallée de Ferney, l'endroit est superbe - Avant, nous sommes passés devant la maison de l'ylang-ylang. J'ai déjà visité la distillerie de cette fleur à Madagascar et nous n'arrêtons pas - Nous attaquons la montagne, par un petit chemin. Tout est vert. En bordure, des buissons d'alamandas aux fleurs jaunes et des champs de palmistes, ces palmiers au bon cœur, qui poussent pendant 5 à 7 ans pour pouvoir nous permettre de manger ces délicieuses et onéreuses salades de palmistes. Pour approcher les cerfs et les sangliers, il aurait fallu prendre le tour organisé par les propriétaires du domaine.

A droite en descendant la côte, à gauche en remontant la route de l'intérieur, nous avons toujours la vue sur les sommets, sur lesquels s'accrochent les nuages. Ce sont : la montagne du Lion, du pouce ou Pieter Both, pour quelques-uns.

Nous prenons la route de l'intérieur pour regagner la côte Ouest. Nous passons près de la réserve d'Eau bleue et nous montons au barrage des Midlands. Cette réserve d'eau est utilisée uniquement pour l'irrigation des cultures. Cette région est couverte de : champs de piments, de concombres, de giraumons ou de chouchous et, surtout des champs de thé qui forment des tapis verts de feuilles brillantes. A travers une belle forêt, nous arrivons à la réserve d'eau de La Nicolière sur laquelle le soleil joue avec les nuages pour donner une jolie couleur en demi-teinte. Puis, nous regagnons la côte Ouest au niveau de la Pointe aux Piments, par un paysage vallonné, magnifique. Nous passons devant les grilles en fer forgé blanc du jardin de Pamplemousse, magnifique clôture ! Et après avoir marché sur la plage, devant l'hôtel Oberoï, nous arrivons à l'hôtel Elysée à Trou aux Biches.

Une pleine journée de découvertes de toutes sortes, mer ou montagne, les paysages étaient beaux. Mon taxi-guide Richard, a été parfait ! Il a eu à cœur de me montrer tous les aspects de son île.

21 janvier - enfin, transfert à l'hôtel Oasis !

J'ai une chambre magnifique, avec petite terrasse qui donne directement sur la plage.

Comme je l'avais rêvé !

L'hôtel est coquet, assez classe. Le personnel est aux petits soins. Les serveurs et serveuses sont jeunes et habillés de blanc, ce qui sied parfaitement à leur teint foncé. La salle à manger se trouve sur une terrasse ouverte en surplomb sur la mer. Les chaises en bois comme leurs coussins sont en gris bleu. Sur les tables, une nappe en damassé blanc-cassé est traversée en son milieu par un chemin de table gris-bleu comme les chaises. Une bougie brûle dans un petit falot en fer forgé.

Le repas, pour ce premier soir, est délicieux, mais plus italien que mauricien. Dommage !

Non, un autre regret, dans ce cadre idyllique ne pas avoir à ma table, un homme sympathique avec qui partager ce repas. Voyager seule c'est gagner en liberté ce que je perds en émotions partagées.

Nos mains se seraient frôlées au cours du repas, nos yeux auraient reflété les derniers rayons du soleil. Ils auraient été les miroirs dans lesquels nous y aurions lu des mots de tendresse, des mots d'amour. Le repas terminé, main dans la main, nous serions descendus marcher au bord des vagues, sous les lueurs de la lune jouant à travers les nuages. Nous nous serions serrés l'un contre l'autre. Nos corps auraient frémi de désir à travers la finesse des étoffes et nous aurions eu hâte de rentrer pour les satisfaire, nous épuisant de caresses et de baisers !!!

Je rêve ! Je dois me pincer ! Revenir à la réalité !

Abandon,

*Je m'abandonne à la nuit,
Oublié le soleil qui cuit.
La mer, comme une amie,
Berce mon âme de ses roulis.
Au-delà de l'instant, mon esprit,
Vogue sur les vagues, indécis,
S'en va vers des rivages imprécis,
Où il retrouvera Paul et Virginie !
Sur cette île où tout se vit,
Les récits oniriques sont permis,
Aliments des jours et surtout des nuits,
De l'esprit fragile, ils sont les biscuits,
Qui le conduisent, telle une belle-de-nuit,
Sur les chemins où tout s'oublie.
Nul besoin que souffle le Chergui,
Le rhum, vous emporte au paradis,
Vous fait rêver sans sauf-conduit !*

22 janvier - Je commence la journée par un bain de mer et de soleil. En ce début de matinée il n'est pas trop brûlant. Je vais ensuite prendre mon petit déjeuner avec, de la terrasse, vue sur la mer qui brille pour mieux se faire convoiter. C'est la marée descendante, la bonne heure pour les pêcheurs à la ligne et les piqueurs de pieuvres ou de poulpes ou comme on les appelle ici : d'ourites. Ils vont tous, les pieds chaussés de vieilles chaussures ou de bottes, sur les rochers le harpon à la main, guettant la bête qui s'est réfugiée dans une anfractuosité des rochers. Il y a toujours de l'animation dans cette baie. En plus des pêcheurs d'ourites, il y a ceux qui

cherchent de petits crustacés genre bigorneaux ou de petits crabes des sables, pour servir d'appâts.

Agréable buffet : galantine, fromage, toast à griller, possibilité de se faire soi-même une omelette, beurre et quatre sortes de confitures, mais hélas, aucune de fruits exotiques, yaourts et corbeilles de pommes, oranges et bananes. Là aussi une déception ! Où sont les ananas, les mangues, les papayes, etc... ?

En fin d'après-midi, marche le long de la côte pour découvrir les environs en direction du bourg de Pointe aux piments. Il y a des plages mais pas de possibilité de se baigner, uniquement des roches, plus au moins grosses, de basalte. Il faut aller jusqu'à la Villa Mon Plaisir pour trouver une vraie plage. J'essaie de marcher le plus possible dans les vagues. Une petite anguille plate me file entre les jambes et me fait sursauter. Au-dessus, tout le long, la côte est bordée d'un joli bois de filaos avec des coins pique-nique tables et bancs.

23 janvier - Il a plu cette nuit et pour l'instant le ciel hésite, se couvrir ou se découvrir ? Je vais prendre mon bain à l'hôtel d'à côté, 50m, qui a un bassin naturel. A cet endroit, les roches ont été arrachées pour laisser un fond de sable. Je suis seule ! J'apprécie ce moment par tous les pores de ma peau. L'eau, un peu fraîche, coule le long de mon dos, entre les seins. Tout est silence. Juste une musique de fond : la respiration de la mer et sa caresse sur la barrière de corail au loin.

Pendant ce temps le soleil s'est levé. Je me sèche avant de rentrer. Une douche, un bon petit petit-déjeuner et me voici en forme pour la journée !

Quelques gouttes de pluie vers 4h ne m'empêchent pas d'aller encore une fois me baigner. Dans le ciel, les nuages s'activent, les gris, les blancs, les noirs. Les uns vont dans un sens, les autres dans l'autre. Au-dessus de ma tête je les regarde se mélanger, comme lorsque je mélange les blancs d'œufs en neige et le mascarpone pour faire un tiramisu. La mer a pris une couleur bleue soutenue dans laquelle se reflètent les nuages blancs. C'est bien beau !

24 janvier - En fin d'après-midi je vais, par la plage, à Trou aux biches jusqu'au supermarché « Popo ». L'incontournable supermarché du coin ! 1 heure 30 de marche aller et retour !

Pendant le repas du soir, des feux-follets s'agitent sur la mer. Ce sont toujours les pêcheurs d'ourites qui traquent leurs proies, torche dans une main et harpon dans l'autre.

Le seul client Français, quitte demain matin. Ce n'est que ce soir que nous échangeons nos prénoms !

Nuit mauricienne,

*Tout est calme !
Assise au milieu des fleurs
Paressant sur ma terrasse,
J'écoute la respiration de la mer.
Pas le moindre souffle de vent.
Les parasols éclairent la plage
Et le ciel, débarrassé des nuages
A allumé toutes ses étoiles.
Tout est calme !
Pas de reggae, de Séggaé ou de Segga,
Rien, pas une note, de fausses notes,
Dans cette tranquillité nocturne !
Les cardinaux, condés ou merles,
Assoupis dans les filaos.
Reprendront leurs chants,
Demain, au soleil levant.
Tout est calme !
J'ose à peine respirer,
Guettant le cricri d'un scarabée,
Ou la glissade d'un margouillat,
A la recherche d'un moustique.
Rien ! Seul le bébé chat,
Miaule cherchant sa mère.
Tout est calme !*

25 janvier - Maynund vient me chercher à l'hôtel en fin d'après-midi pour une soirée dans sa famille.

Je fais connaissance avec sa femme : Marie-Josée, de son petit-fils : Ryan, de sa fille : Natacha et de l'ami de celle-ci : Ben. Marie-Josée est une femme dynamique et extrêmement sympathique. Pâtissière de métier, c'est en dégustant un de ses gâteaux au chocolat que nous faisons plus ample connaissance.

Famille mauricienne typique et soudée, tous les membres de la famille habitent autour d'une même cour : la mère, la belle-mère, les frères et bien évidemment les deux enfants de Maynund et Marie-Josée.

Repas mauricien. Plat unique composé de : riz blanc, de brèdes (feuilles de chou chou ou de giraumont), salade de concombre finement émincé, délicieuse daube d'agneau et pour épicer le tout, un peu de coucha ! C'est le rougail de l'île de la Réunion. Celui-ci est à base de mangue, ail, citron, moutarde et piment. Le goût est délicieux, c'est seulement piquant ! Il faut en user avec parcimonie tout au moins pour moi.

Ben, Natacha et Maynund me raccompagnent à l'hôtel tandis que Marie-Josée reste à la maison pour garder, sa maman et Ryan qui doit se coucher tôt afin d'être en forme pour l'école demain matin. Il a 5 ans et vient de commencer en primaire.

26 janvier - Malgré mes refus incessants, le veilleur de nuit des résidences autour de l'hôtel, Raj, réussit à me fixer rendez-vous pour midi à Port Louis. Il m'affirme qu'il

saura où a lieu la fête pour le nouvel an chinois. D'accord, nous nous retrouverons à la gare routière.

Avant de le retrouver, je file au Caudan acheter un appareil photos, le mien m'a lâché hier soir ! Je n'ai pas pu faire de photos de la famille de Maynund, ce qui m'a vraiment contrariée ! Un miracle de trouver un commerce ouvert. Pratiquement tout est fermé. C'est jour férié. Deux vendeurs sympathiques ouvrent tout juste leur boutique !

Raj est à l'heure, mais il n'a aucune information ! Je me suis fait avoir !

Dans le quartier chinois, tout est calme mis à part de temps en temps une série de pétards, enveloppés de papiers rouges, qui éclatent. Le rouge est la couleur qui représente la Chine, surtout pour tout ce qui est fête. Heureusement, je vois un temple chinois, tout en rouge avec des fidèles qui font brûler des bâtons d'encens. Raj ne me l'aurait pas montré, au contraire il m'entraînait vers la rue opposée. L'extérieur de la mosquée Jummah oui ! Il me dit qu'il est interdit d'entrée, là aussi je me demande si c'est vrai ? La porte d'entrée, en bois à caissons est superbe. Nous montons à la citadelle, témoin de la bataille entre les Français et les Anglais pour voir les hauts murs de pierres grises et tout de même admirer la vue sur Port Louis. Nous redescendons par l'hippodrome, la cathédrale Saint-James, située dans un beau jardin mais fermée, tout comme, un peu plus loin, la cathédrale Saint-Louis.

Raj sent que je ne suis pas très contente. Je lui dis que je suis surtout déçue. Je pouvais faire ce tour seule et sans doute mieux ! Il accepte tout de même les 200 rp que je lui offre. Pour m'avoir servi de guide ?

Bain de mer et de soleil au retour. Il fait extrêmement chaud. A Port Louis, les gouttes de sueur me coulaient le long des bras et des cuisses ! Atroces !

Ce soir nous étions 15 au restaurant ! Seulement 3 Françaises, 2 jeunes filles sont arrivées dans la journée. Tous les autres clients étaient italiens.

Soirée,

Assise sur la plage

Je regarde les nuages.

Jouer comme des enfants

Dans le soleil couchant.

Le ciel a des couleurs de feu

Qui déclinent peu à peu.

Ce ne sont plus que des mornes

Des arabesques filiformes.

Autour de moi tout se délite,

Donne une image insolite.

La nuit comme une sorcière,

M'a enveloppée tout entière.

De son souffle chaud m'a baignée

Du murmure des vagues m'a bercée !

Laissant mon esprit au pays des rêves

Conter des histoires au jour qui s'achève !

27 janvier - Il a plu cette nuit. Ce matin il fait plus frais. C'est bien. Les nuages hésitent encore. Il pleut quelques gouttes pendant que je me baigne aux alentours de

8h30. Ensuite ce ne sera plus que du soleil toute la journée. Dans l'après-midi, un petit vent se lève qui fait le plus grand bien. L'eau est plus fraîche, mais encore plus que correcte comme température.

Toujours les mêmes clients. J'ai échangé quelques mots sur la plage avec l'une des jeunes filles Françaises.

Ce soir tous les clients arrivent en même temps pour notre repas « italien ». Tout est excellent, c'est vrai, mais pour de tels repas, je vais en vacances en Italie ! J'aurai mangé ma dose de poisson ! Et de pâtes ! Les entrées sont bien présentées et délicieuses : paupiettes de choux à la vapeur avec poisson et julienne de légumes ou crêpe aux champignons ou même sushis ! Ensuite les pâtes sont préparées de façon différente chaque soir et le poisson pratiquement toujours grillé, est servi en morceaux ou en brochettes !

28 janvier - Au programme : jardin Pamplemousses et musée de l'aventure de sucre. Alors que je vais prendre mon premier bus pour Triolet, un taxi que je refuse avec le sourire, m'y conduit gratuitement. Ensuite, depuis Triolet, le bus est direct. Il est plein. Il dessert aussi l'hôpital, situé un peu avant le jardin. Je fais connaissance de Stéphanie, ma voisine de siège. Elle me raconte sa vie. Elle me montre des photos de son petit dernier (gros, 4kg200 à la naissance!). Elle me donne son N° de téléphone, ça lui ferait plaisir que je passe chez elle.

Je dois attendre l'arrivée d'un groupe de Français pour être accompagnée d'un guide. Pour moi seule, cela le fait rire avec dédain ! Il n'est sans doute pas le meilleur.

Le jardin Pamplemousses, étale sa verdure sur 25 hectares. Rebaptisé « jardin botanique Sir Seewoosagur Ramgoolam » en l'honneur de l'homme à qui Maurice doit son indépendance, il reste dans la mémoire de tous « jardin Pamplemousses » C'est une oasis de fraîcheur d'une grande richesse. Richesse due en grande partie à Pierre Poivre, qui apporte dans ses bagages des plants d'épices. Il veut contrer le monopole des Hollandais dans ce domaine. C'est en premier Mahé de la Bourdonnais qui achète la propriété de Mon Plaisir, pour y construire sa résidence. Ensuite ce jardin doit sa renommée à des passionnés : Bougainville, poivre évidemment, Nicolas Céré qui succède à Poivre et tous les autres. Un peu délaissé par les Anglais, James Duncan le reprend en main en 1849. La variété des plantes et des arbres est énorme. Les épices : muscadiers, girofliers, poivriers. Les palmiers, 80 espèces : latanier, raphia qui meurt après avoir fleuri au bout d'une douzaine d'années, arbre du voyageur, palmier royale, palmiste, palmier multipliant, palmier bambous, le talipot, palmier bouteille, etc... Il y a encore, les Ylang-ylang, les baobabs, les banyans, les bougainvilliers, les bassins de lotus aux fleurs merveilleuses et le bassin de nénuphars Victoria Amazonica dont les feuilles peuvent atteindre 2 mètres de large et supporter un poids de 3 kg !. Leur rebord est recouvert d'épines pour dissuader les poissons de venir les morde. Ils ressemblent à d'énormes plats à tarte.

Sur l'obélisque en marbre blanc, la colonne Liénard, figure tous les noms des personnes qui ont aidé au développement de ce jardin. Autour du monument a Sir Seewoosagur Ramgoolam sont plantés des arbres offerts par des visiteurs célèbres, principalement des chefs d'état.

Après nous avoir posé quelques gouttes de citronnelle contre les moustiques, notre guide avance bon pas. Il récite sa leçon devant chaque espèce sans plus de détails. Détails qui pourraient être instructifs. Par contre, il rit beaucoup des jeux de mots qu'il place de temps à autre : Le bois de camphre qui servait à faire les meubles, sauf les lits, parce que c'est un bois de « contre-bande », Devant la colonne où figure les noms de toutes les personnes qui ont fait ce jardin, nous avons droit à une plaisanterie avec les noms d'Arvor et de Chazal ! Il nous plante là brusquement, touche de chacun son argent et fait demi-tour. Il faut qu'une personne du groupe le rappelle pour lui demander où sont les cerfs et les tortues!

Ces cerfs, introduits, comme la canne, par les Hollandais, sont restés au départ de ceux-ci. Pour le Dodo, ce gros oiseau, emblème de Maurice et omniprésent partout, Il faudra revenir dans plusieurs années si les savants réussissent à le recréer à partir de l'ADN des os trouvés dans il y a quelques temps dans des marais. Cet oiseau, bon enfant, gros et lourdaud, ne sachant pas voler, à fait le bonheur des navigateurs de passage en leur offrant ses œufs et sa chair. Cela lui a valu de disparaître complètement.

Le « château Mont Plaisir » est une confortable maison de plantation, une demeure coloniale construite pour et sur le terrain acheté par Mahé de la Bourbonnais. Ce jardin botanique de Pamplemousses, le troisième du monde, est surtout exceptionnel par sa variété d'arbres.

Je fais halte à l'église du village Pamplemousses. L'intérieur est extrêmement simple. La chaire en bois noire et statues dorées est assez jolie.

Face à l'église le cimetière sert de berceau aux morts depuis plusieurs siècles. Je parcours toutes les allées. Je lis les noms, j'essaie de les découvrir sur les stèles les plus anciennes. Tant de Bretons sont passés sur cette terre de Maurice que mon plaisir serait de lire un nom connu, encore mieux un nom de ma famille. Je comprendrais pourquoi j'ai toujours envie de partir ! Pourquoi j'ai cette envie de découvrir ailleurs ! Pourquoi j'ai envie de faire connaissance avec les autres peuples, leurs coutumes, leurs façons de vivre. Ce serait héréditaire ! Mais non, rien, pas le moindre nom connu !

Après un repas, Mauricien, poulet curry et riz au « Wiener Walzer café », je file découvrir ce musée, ouvert en 2002 :

**« l'Aventure du sucre ». BEAU PLAN, Un lieu incomparable !
Comme un vaisseau ancré à travers les champs de canne, l'ancienne usine sucrière de Beau Plan a arrêté son histoire pour mieux la raconter aux autres.**

J'aime beaucoup la définition de ce musée qui figure en première page du livre que j'achète à la réception.

En parcourant cet immense espace, je plonge au cœur, qui ne bat plus certes, d'une usine à fabriquer du sucre. Tout y est clair, bien expliqué. Les trois heures que je passe à parcourir les couloirs ne suffisent pas, je dois activer le pas pour atteindre la boutique où, en moins de 10mm j'ai dégusté le rhum, le sucre et fait mes achats. J'en oublie mon catalogue avec la fiche manuscrite des renseignements que j'avais glanés à Pamplemousses et dans ce musée.

Le lendemain, Richard, en passant, récupère ce catalogue que j'ai fait mettre de côté par téléphone. Hélas, ma fiche manuscrite et le plan du jardin Pamplemousses ne sont plus à l'intérieur!

Lorsque du bout des doigts on prend un petit carré de sucre pour le laisser négligemment tomber dans la tasse de café, on n'imagine pas tout le chemin parcouru avant ! C'est extraordinaire !

www.aventuredusucre.com

Il pleut des cordes alors que je dois sortir rapidement, c'est l'heure et le personnel a hâte de fermer. Une charmante dame stoppe sa voiture à mon niveau et m'avance vers l'arrêt de bus. Là je ne me dirige pas au bon arrêt et après 30mm d'attente, je prends un bus direct pour Grand Baie. Un sms à mon ami Richard le taxi et il vient me cueillir sur le parking de SuperU.

Lorsque je me rends à table, la nuit n'est pas encore complète. Tout est gris et noir. Tout au bout, là où la mer rejoint l'horizon se sont formés des nuages comme des terrils. Brusquement, Zorro arrive et avec son épée dessine un z de feu ! Le spectacle continue, les tambours grondent et les éclairs strient le ciel. A l'arrière de ces nuages le feu d'artifice se poursuit, transformant ces terrils en fumées noirâtres. C'est un incendie dans le lointain, au bout du regard. Cet incendie, ces jeux de lumière, de noirs, de gris, se reflètent dans la mer pour des tableaux magnifiques et fugaces.

30 janvier – Ce matin les oiseaux sont en forme. C'est un vrai concert. Un cardinal vient me dire bonjour jusqu'à ma porte. Les moineaux et les condés piaillent en sautant de fleur en fleur et les martins (merle de Maurice ?), pattes, bec et yeux cerclés de jaune, vont, viennent de branche en branche, tournoient comme des fous dans le jardin, en chantant à gorge déployée. Un vrai concert de bon matin, de quoi me mettre en forme pour la journée.

Ce soir, quatre nouveaux clients, sont arrivés à l'hôtel. Hélas, des italiens ! Bon cela m'est égal ! J'aimerais seulement que la cuisine change, ne soit pas toujours italienne

Nous avons retrouvé la lune ! Ce dernier quartier, presque couché, semble une corbeille prête à recevoir les étoiles. A 21h30, elle a déjà disparu.

31 janvier - Image insolite en allant prendre mon bain à l'hôtel Veranda vers seize heures.

Il y a eu un fort coup de vent dans l'après-midi et le bord des vagues est plein de petits détritiques et aussi de petits poissons argentés qui ont été poussés tout au bord des vagues. Tout au début de ce bassin naturel, un couple pêche à la ligne, lui en bottes, pantalon et chemise et elle, en bottine, jupe longue rouge, veste de cotonnade bleu ciel et chapeau cloche en toile délavée de soleil. Tout près d'eux, dans le bassin où ils pêchent, les vacanciers se baignent. Une belle femme, 35-40 ans, à la coiffure courte, aux cheveux oxygénés, portant de larges créoles en or aux oreilles, sort de l'eau fièrement, torse nu, exhibant une magnifique poitrine (siliconée ?) tout aussi bronzée que le reste.

Choc des générations ! Choc des cultures !

Chaque soir, le coucher de soleil est un spectacle dont je ne me lasse pas. Chaque jour différent. Le vent et les nuages aident à composer ces tableaux éphémères.

Coucher de soleil,

*Dis-moi, d'où tiens-tu ton talent ?
Existe-t-il un secret au firmament ?
Une réserve de pinceaux magiques
Dessinant des paysages chimériques.
Envoutant mon regard
Qu'un vaudou accapare ?
Dans l'odeur du soir, douceuse,
Je me glisse, bienheureuse.
Mes yeux, vers le ciel, hypnotisés,
Contemplant les tableaux chamarrés,
Les couleurs venues de nulle part,
Que le vent, les nuages accaparent,
Spectacle à la beauté éphémère,
Insaisissable comme une aventurière.
Dans ce feu d'artifice du ciel,
Dernier adieu du soleil,
Mes mains voudraient se glisser,
Pour tout contre moi te garder.
L'angoisse de ta disparition se glisse en moi,
Et je prie pour ton retour, telle une Inca.*

1^{er} février – Découverte du Sud sous la houlette de Richard.

Maintenant que je le connais mieux, je suis contente que le hasard nous ait fait nous rencontrer. C'est un chauffeur de taxi parfait, toujours ponctuel, sa voiture est extrêmement propre, il est vêtu avec goût et ce qui n'est pas négligeable, il connaît tous les coins et recoins de son île. Sa compagnie est agréable ce qui ne gâche rien.

Puisque je veux encore voir des femmes indiennes en saris, il me conduit en premier à Grand Bassin, en pensant que, un dimanche, elles doivent être là. En effet, ce sont des familles entières qui viennent accomplir les gestes rituels de leur religion : offrandes de fleurs au fleuve, parfum d'encens en brûlant des bâtonnets, et prière en prenant l'eau et en joignant les deux mains « namaste ». Quelques personnes trempent leurs pieds. Les enfants sont encouragés à imiter les parents. Pratiquement toutes ces femmes ont revêtu le sari. Sans être aussi somptueux que pour le mariage à Poudre d'or, ils n'en sont pas moins colorés et chatoyants. Je n'ai aucun refus lorsque je demande à faire une photo. Pas plus l'après-midi, au jardin de Telfair à Souillac, pour la photo d'une famille en pique-nique.

Après avoir traversé les champs de thé de Bois-chéri, la principale usine de thé de l'île, nous arrivons au parc de la vanille, où l'on trouve beaucoup d'animaux, mais pas de vanille ! Principalement des crocodiles et des tortues. Les tortues viennent des Seychelles. L'élevage est un travail de longue haleine. Ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que la tortue se reproduit. La plus âgée du parc a 95 ans et pèse 275 kg ! Les deux principales espèces sont : la tortue léopard d'Afrique du sud-est et la tortue étoilée de Madagascar. Les crocodiles sont environ 2000 ! La nursery, comme celle

des tortues est impressionnante. Lorsque la bête atteint 1m20 à 1m50, elle est abattue. Sa chair est mangée au restaurant du parc « le crocodile affamé » et la peau, après avoir été tannée au Zimbabwe, revient pour être confectionnée en divers produits à Maurice. La boutique vend différentes pièces : sacs, pochettes, portemonnaie, ceintures, etc.... du plus cher (2.800€) au moins cher (12€). Dans le parc, on peut encore voir des iguanes de Madagascar, des singes macaques à longue queue, des chauves-souris énormes, et des poissons dans les cours d'eau que longe le chemin dans la forêt tropicale. Cette forêt est dense de toutes sortes d'arbres : Palmier du voyageur, palmier raphia, des bambous gigantesques, des philodendrons grimpeurs, des bananiers, etc.... La marche sous cette futaie est très agréable, les oiseaux s'égosillent, le ruisseau chante. Dans cette fraîcheur, dans ces odeurs qui se dégagent, le plaisir est pour tous les sens.

Notre guide est charmante et répond volontiers à toutes les questions.

Je retrouve Richard à la sortie. Nous mangeons à Gris-Gris. Le restaurant chez Rosy est complet, nous nous attablons à celui d'à côté « l'Escales des îles ». L'établissement est bien tenu, propre, la cuisine est bonne, les prix sont raisonnables, il y manque un peu de jaugeote et de professionnalisme pour qu'il soit parfait !

Ici la côte a une toute autre physionomie. Finies les longues plages bordées de pins ou de filaos. Ce sont de hautes falaises sur lesquelles viennent s'écraser les vagues. L'eau reste, là aussi, turquoise, transparente. Tout de même, quelques accrocs, parmi les pique-niqueurs du dimanche, sont descendus pour se baigner dans les deux plages grandes comme des mouchoirs de poche, de petits festons dans les falaises, qui se recouvrent de vagues fortes.

Le Batelage, en dehors du beau restaurant, est l'endroit où la rivière Savanne, rejoint la mer. C'est là que le sucre, stocké dans les entrepôts de pierre à côté, était chargé sur des bateaux pour rejoindre Port Louis.

Je ne visiterai pas la propriété de Saint Aubin, elle est fermée le dimanche !

Sur toute l'île, demeurent droites et fières, des cheminées en pierre, reliques des anciennes raffineries de canne à sucre. C'est pour la « mémorité » me dit Richard ! Je ne le reprends pas, je trouve qu'il a raison ! C'est l'action de faire rentrer l'histoire dans la mémoire des générations !

Avant Port Louis, s'abat sur nous une averse tropicale d'une rare violence ! Et brusquement en quelques kilomètres, tout est fini, plus une seule goutte d'eau, le sol est sec !

Richard n'oublie pas de m'arrêter, comme il me l'a promis ce matin, un peu après Port Louis, au temple tamoul de Terre Rouge « Ti na tombi ».

Au retour, il me reste encore du temps pour un bain dans une mer très chaude. Et une exposition sous les nuages, le temps de lire le livre de Alessandro Baricco « Novecento : pianiste ».

Nous sommes à la saison des pluies. Le climat est chaud et humide. Les « bestioles » sont nombreuses. J'ai, un gros et un petit, margouillats qui me tiennent compagnie depuis mon arrivée. Le soir, même si je ne les vois pas, je sais qu'ils sont là par leur « clac-clac » très bruyant. La première fois, ils m'ont fait sursauter. Comment font-ils ce bruit ? Avec leur gorge ? Avec leur queue ? L'autre soir en rentrant dans ma chambre, le petit est tombé sur ma tête, le temps que je la secoue, il était déjà par terre. Ils me tiennent compagnie le soir. Je leur parle et les rassure. Moins drôles sont les cancrelats, sorte de cafards d'environ 4cm de long qui sortent

de temps en temps (pas souvent), je ne sais d'où, dès la tombée de la nuit. En général, je prends un papier et je les remets dehors, en leur demandant gentiment de ne pas revenir. Et ça marche ! Sauf hier soir où l'un d'eux voulait élire domicile dans ma chaussure, sans payer de loyer, sans bail ! Un squat dans ma chaussure ? Ça non, c'est trop ! Il s'incrustait malgré mes efforts pour l'en déloger, alors celui-là, les Jaïns me pardonnent, est passé de vie à trépas ! Ce matin c'est une souris minuscule qui courait le long du mur du jardin et une limace m'attendait devant ma porte. Nous sommes bien loin des animaux de la jungle ! Pas de quoi paniquer, c'est même assez sympathique !

2 février – Je vais une dernière fois, à pied depuis l'Oasis, profiter du sable blanc et fin et de la mer turquoise de la plage de Trou aux Biches. Une averse torrentielle me fait quitter vers 15h30. En maillot de bain je cours jusqu'aux toilettes de la plage municipale, où je peux, au sec me changer.

3 février – Un certain bourdon m'a envahit ! J'arrive à la fin de mon séjour ! Je profite encore au maximum du bassin de mer de l'hôtel Veranda et Je vais en fin d'après-midi, marcher jusqu'au village de Pointe aux Piments à l'orée des grands hôtels. Je mange très bien Mauricien au « Little Paradise ».

4 février – Le ciel s'est mis à l'unisson de mon âme, il est plombé. Triste de me voir partir ? Comme moi de le laisser ici ! Dès 8h je suis dans le bain. L'air est chaud, orageux. Les mouches excitées, bourdonnent en tournant autour de moi, se posent sur ma peau humide. Difficile de les chasser. Je reconferme mon vol, pour le moment il est maintenu. Un cyclone menace. En route pour Trou aux Biches faire mes derniers achats Chez Popo, l'incontournable supermarché ! On y trouve de tout. Une vraie mine d'or. Au premier étage se trouve une boutique de souvenirs. Je vais par la plage et je reviens par la route soit une bonne heure trente de marche. Stop repas à la Sirène, très bien tenu et serveuse adorable. Je fais le plein de paréos chez Max, difficile de choisir, ils sont tous magnifiques et le prix est très abordable. Cette boutique face à l'hôtel Veranda, est bien achalandée, les deux vendeuses sont aussi serviables l'une que l'autre. Si un article manque, elles s'arrangent pour l'obtenir. Les prix sont corrects. Il fait une forte chaleur humide. Tout est moite ! Je rentre la peau couverte de transpiration et les vêtements trempés !

J'ai du mal à me résigner : je dois faire ma valise ! Je sors une pièce ici, une autre là et je laisse tomber. Je retourne m'asseoir sur ma terrasse, face à la mer. A la seule pensée que je vais devoir remettre les pulls en laine, ma peau me gratte de partout. Remettre des chaussures lourdes, des chaussettes, des gants, voire un bonnet puisque gentiment la famille me donne des nouvelles du temps qui s'annonce particulièrement froid et neigeux !!! Ca m'angoisse ! C'est un tel plaisir de vivre nue ou presque !

J'ai pris goût à ces semaines, au chaud, au bord de la mer et seule ! Je ne me suis jamais ennuyée. Je n'ai allumé la TV que quelques soirs pour voir d'anciennes émissions de Mireille Dumas – vie privée vie publique -ou des épisodes de films policiers français. Deux ou trois soirs, pas plus, j'ai regretté, un soir ou deux, de ne pas avoir Internet pour retrouver mes amis internautes. Là, j'avais du temps pour chatter! Je dois tout de même avouer que les quelques rencontres avec Maynund et sa famille et les visites de l'île avec Richard ont agréablement animé mon séjour. J'ai beaucoup de chance d'avoir rencontré ces personnes, sympathiques et très correctes. A l'hôtel Oasis, tout le personnel est agréable. Je me suis vite sentie « en famille ». Au moment des repas, il y a toujours le personnel de l'hôtel, extrêmement aimable. J'échange quelques mots avec Béatrice pendant qu'elle fait le ménage. Je papote souvent avec un couple italien, dont elle, possède un peu de français et aime venir bavarder avec moi, et c'est réciproque ! Elle est très sympathique !

Oui, tout ce calme, cette chaleur, climat et gens, vont me manquer.

Mes lectures, mes écritures, mes dessins, ont profité de ma tranquillité. C'est ce que je souhaitais.

J'ai fait le plein de soleil, élément indispensable à mon physique comme à mon moral.

Allez, je me mets à ma valise ! Par quoi commencer ?

C'est dur ! dur !

Tout vider. Tout poser. Tout étaler. Et, enfin me concentrer pour tout caser !

Le ciel est encore plus triste que moi, il hurle et pleure !

Le cyclone menace ! Il est de classe 2. Les appels à la prudence sont lancés. Les sorties en mer sont interdites.

5 février – Ben est à l'heure. Le cyclone est resté en classe 2, ce qui va permettre aux avions de décoller. Pourtant, tout le long du trajet, comme une litanie, le speaker à la radio indique les endroits de refuges par région, pour la population et rappelle que les écoles restent fermées pour la journée. Il annonce des vents entre 40 et 100km/h. C'est une force courante en Bretagne. Dans un cyclone, c'est la zone de basse pression autour de laquelle viennent tourner des vents violents. C'est ce phénomène de tourbillon qui est dangereux.

La nuit m'a fait tourner la page. Ce matin mon esprit est déjà un peu en France. Gilet à la main, vêtue de mon jean et les chaussures en cuir aux pieds je me rends à l'évidence : pour quelques mois, la chaleur est terminée !

Je pense aux amis que je vais retrouver avec plaisir, cela adoucit ma peine !